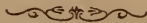


ou de nuire, en quoi que ce soit, à la mission qu'il a reçue de constituer tous les colons du sud de l'Afrique en confédération. Or, on sait que dans la pensée de sir Bartle Frère, cette mission ne peut réussir qu'à la condition que les naturels soient désarmés. Comme il est à présumer que les intentions du nouveau ministère anglais auront été officiellement communiquées au gouverneur du Cap, par voie télégraphique, bien avant le 21 mai, on peut craindre que la députation de Letsié n'ait eu aucun bon résultat et que ce jour néfaste n'ait plongé les Bassoutos dans la désolation.

Demandons à Dieu avec instance et avec foi de veiller sur eux. Qu'il chasse de leur pensée tout projet de résistance armée, qu'il leur inspire un patriotisme sage et digne qui, en leur assurant une estime et des sympathies universelles, rende leur asservissement impossible.



*Une décision des missionnaires au sujet de M. et  
Madame Mabile.*

La conférence annuelle de nos frères du Lessouto s'est réunie le 6 avril. Nous n'avons pas encore reçu son rapport officiel, sur lequel nous comptons pour ce mois, et c'est ce qui explique que la place que nous réservons dans ce journal pour nos propres œuvres est si peu occupée cette fois.

Nous connaissons cependant une des résolutions qui ont été prises ; il est vrai que c'était la plus pressante, et qu'elle avait un intérêt spécial qui justifiait sa prompte transmission à Paris par correspondance privée. La conférence a décidé que M. et Madame Mabile viendraient sans plus de retard jouir de quelque repos au milieu de nous. Le Comité les avait autorisés à le faire, mais, pour diverses raisons, ils eussent préféré attendre encore. On a jugé que ce temps de congé leur était absolument indispensable ; ils sont complètement à bout de forces. On ne saurait s'en étonner, quand on

considère qu'en sus du soin immédiat de la plus grande Eglise du Lessouto et de la surveillance des annexes qui s'y rattachent, ils se sont chargés de l'entretien journalier de jeunes gens qui se préparent pour l'Ecole normale, et de l'enseignement d'une classe dite biblique, dont les élèves ont surtout en vue les fonctions de prédicateurs de l'Évangile. De plus, notre frère a imprimé et mis en circulation, avec le seul secours de quelques ouvriers indigènes, tous les livres de l'Ancien Testament, l'un après l'autre, et il a eu chez lui le dépôt de nos éditions successives du Nouveau Testament et de toute la petite librairie de la mission. Il a été aussi jusqu'à ce jour le rédacteur en chef et l'imprimeur du journal du Lessouto, la « Petite Lumière ».

Le moment était venu de faire une révision définitive de tous les livres de la Bible et de les relier en un seul volume. La conférence avait demandé à la Société biblique britannique et étrangère de prendre sur elle les frais de ce travail. Elle y a consenti, à la condition que M. Mabille vienne le faire en Europe, où seulement on pouvait mener à bien une telle œuvre, sans s'exposer à des dépenses exagérées. De cette manière, notre cher missionnaire et sa compagne pourront encore rendre un grand service à nos Eglises africaines et à toutes les populations qui comprennent leur langue, en même temps qu'ils jouiront au milieu de nous d'un repos comparatif et donneront à leur santé tous les soins qu'elle réclame.

La grande difficulté était de savoir comment on pourrait s'arranger pour que l'œuvre multiple qui se fait à Morija ne souffrit pas trop de leur absence. La conférence s'est chargée d'aviser. Elle s'est sentie encouragée par de meilleures nouvelles de la santé du docteur Casalis, directeur de l'Ecole normale, qu'une entérite très prononcée avait forcé d'aller se reposer et essayer d'un changement d'air près des bords de la mer. Il venait d'écrire : « Je désire beaucoup que les amis Mabille puissent prendre enfin le repos qu'il leur faut

*absolument*. Somme toute, je vais bien mieux. Le mal qui m'a fait partir si brusquement de Morija semble définitivement enrayé; j'espère que l'air frais que nous allons bientôt respirer sur les hauts plateaux que nous parcourrons en retournant au Lessouto, finira la cure que j'ai entreprise. La question de ma santé me donne quelquefois du noir, mais je ne suis atteint d'aucune diathèse particulière. Le genre d'occupations et le régime alimentaire, joints aussi aux effets du climat, sont seuls à blâmer. »

Madame Mabile, le lendemain de la conférence (14 avril), écrivait à son fils Ernest, élève de la Maison des missions : « Je suis bien fatiguée ; cependant, je veux t'annoncer la décision de nos frères. La conférence a signé notre feuille de route, et cela sans hésiter. « Nous vous chassons, » disaient quelques-uns, « puisque vous ne voulez pas partir. » Le pauvre vieux chef Letsié a écrit aux missionnaires, suppliant « qu'on lui laissât ton père encore trois ans ! » Mais, à tout cela, la conférence a fait la sourde oreille et nous a dit : « Partez, et que Dieu vous bénisse. » Ainsi, chers enfants, s'il plaît à Dieu, nous allons nous revoir, mais encore un peu de patience, car je ne crois pas que nous puissions partir avant la fin de mai ou le commencement de juin. Les chefs et les missionnaires désirent que ton père soit ici pendant qu'on s'occupe du désarmement des Bassoutos.

« L'ordre de désarmer la tribu est déjà publié et circule dans le pays, mais Letsié fait encore une dernière tentative et envoie une députation au Cap pour plaider sa cause devant le Parlement. Que le Seigneur y mette sa bonne main ; nous commençons à espérer que le gouvernement changera sa politique. En tout cas, nous avons six semaines devant nous, et, pendant ce temps, Dieu combattra pour nous. On ne saurait croire combien cette question du désarmement a rapproché de leurs missionnaires les Bassoutos intelligents. Samedi, toute la conférence s'est rendue chez Letsié, et tu

aurais été heureux de voir l'accueil qu'il nous a fait. Il paraissait si content, se sentir si honoré de cette visite de ses missionnaires. On lui a exprimé le regret de ne pouvoir pas lui accorder sa demande de nous retenir encore trois ans, mettant en avant l'extrême fatigue de ton père, l'impression de la Bible et notre désir si naturel de revoir nos enfants. Le devoir d'un soldat est de mourir à son poste, mais pourtant on lui accorde quelquefois un congé pour se retremper. Ainsi donc, s'il plaît à Dieu, je vous serrerais, dans trois ou quatre mois, tous les quatre dans mes bras. C'est à ne pas croire à tant de bonheur ! Que le Seigneur nous prépare les uns et les autres pour cette réunion !

« Notre conférence a été bien douce. L'affection qui nous unit est si sincère ! Souvent des étrangers disent que ce qui les frappe le plus, c'est de voir l'entente qui règne dans notre corps missionnaire. Nos petites réunions du soir nous ont laissé une impression de joie et de paix profonde. M. Dormoy nous a fait une délicieuse méditation sur ces paroles : *Soyez toujours joyeux*, dimanche soir, après quoi on chanta : « Que ne puis-je, ô mon Dieu, etc.... Comme en un bois épais, » etc.

Adieu.



#### CANA

*Lettre de M. Kohler.*

Cana est l'un des centres d'évangélisation qui ont le plus de droit aux soins de nos missionnaires. Il est à peu près à mi-chemin de Thaba-Bossiou ou de Bérée à Lérivé, dans la partie du Lessouto que les cannibales (depuis longtemps, grâce à Dieu, radicalement corrigés) ont autrefois le plus ravagée. Le site en est extrêmement beau et le sol très fertile. Les environs de la station sont habités par des milliers